

Voile : des nouvelles de Coville

Le skipper du maxi-trimaran Sodeba poursuit son tour du monde en solitaire. Thomas Coville a franchi, hier, la longitude du Cap Leeuwin, au sud-ouest de l'Australie. Et il a comblé un peu le retard dans sa tentative de record.

En Sports



Sodebo
c'est so good!

Christophe Launay

Ouest France – Jeudi 24 février 2011



Thomas Coville a enfin quitté la zone d'icebergs

Tour du monde en solitaire. Le marin a franchi hier la longitude du cap Leeuwin. Et refait un peu de son retard dans sa tentative de record.

« Dès ton premier tour du monde, tu te rends compte que tous les autres se conjugueront au mode épopée, que tout sera jalonné d'obstacles, de découvertes. L'histoire n'est jamais écrite deux fois de la même façon... » De son bizutage en 1997 avec Olivier de Kersauson, Trophée Jules-Verne à la clé, Thomas Coville a acquis cette certitude. Que pour espérer gagner, il faut partir. Qu'un départ est synonyme d'engagement. Que l'engagement mène au bout de soi. La tentative de record en solo, après lequel il court depuis maintenant 26 jours, ne lui rend pas vraiment les efforts consentis.

Elle le conduit à une forme de dépassement, pour l'heure sans retour. Ou si peu, en termes de chrono. Près de 1 200 milles (2 220 km) de débours, par rapport au temps de référence établi en 2008 par Francis Joyon. Mais du mieux, pour le marin, qui a repris une grosse centaine de milles à son retard en 24 heures, au sortir d'une longue et angoissante période de flirt avec les icebergs. « Pendant deux jours, j'ai slalomé entre des zones d'icebergs référencées, et ça fait du bien d'en sortir, de ne plus se dire qu'il y a ce risque latent de percuter un truc, détaillé-t-il. C'est à la fois une concentration, tous les sens en éveil, mêlée d'une espèce d'appréhension permanente, de pression extérieure. Comme une présence palpable dans le bateau qui rappelle l'hostilité réelle d'un obstacle envisagé. »

Cartésien, Coville n'a pas posé les coques de son maxi-trimaran Sodebo de gaité de cœur dans cet environnement glacé, sur une eau à peine 1,9° (« Je n'avais jamais navigué sur une eau si froide. »), en ce pays de l'ombre que décrivent souvent les navigateurs. S'il a accepté ce risque de descendre tellement au sud, c'est contraint par la météo : « Comme on a la cartographie de la zone à risques, on sait où on met



Thomas Coville est plongé dans le grand sud froid, ce pays de l'ombre.

les pieds, on préfère savoir sans avoir aucune idée de ce qui peut arriver, on veut se rassurer en sachant où sont les icebergs, mais, les savoir là rajoute à l'inquiétude. C'est un peu paradoxal. Mesuré, et osé. » Et limite schizophrène, que de se résoudre à un choix ne proposant que de vilains coups.

Aujourd'hui, il peut voir tomber la nuit avec un peu moins

d'appréhension. Et espérer grignoter encore de cette distance qui le sépare de son tableau de marche. L'idée étant d'atteindre le cap Horn, une fois le tour du gros glaçon antarctique effectué, avec 1 000 milles à regagner. Car c'est la remontée atlantique chaotique de Joyon qui ouvre des possibilités réelles de recoller.

Olivier CLERC.

Barcelona WR : dans une semaine le cap Horn

La tête de la flotte commence à affiner son passage du 3^e et dernier des grands caps d'un tour du monde. Jean-Pierre Dick et Loïck Peyron, talonnés par les Espagnols de Mapfre à une quarantaine de milles de leur tableau arrière, commencent à avoir hâte d'y être. Et pas seulement pour se livrer pleinement au jeu de la régate dans la remontée, mais aussi pour retrouver des couleurs plus variées

dans le paysage : « Depuis deux jours, trois jours, c'est gris, gris, gris, décrit Peyron. Et assez plat. Le Pacifique est un peu morne. Il y a très peu de faune, pas d'oiseaux... J'espère que la lumière va finir par arriver. »

Retrouvez les interviews exclusives de Loïck Peyron et de Thomas Coville sur

ouest france .fr

Ouest France – Jeudi 24 février 2011